

*Jacques Perret. Roman 20-50*, n° 56, décembre 2013. Un vol. de 192 p.

Jacques Perret (1901-1992) est de ces auteurs du siècle passé qui ont gardé des lecteurs mais que l'Université méconnaît encore. La dernière livraison de *Roman 20-50* qu'a réunie Marc Dambre fait donc date. L'écrivain est loin d'être confidentiel. Une vingtaine de ses livres ont paru aux éditions Gallimard. L'homme assurément n'a rien fait pour se rendre sympathique. Il n'a jamais mis ses idées ni son drapeau dans sa poche. Alors qu'il fut résistant, il s'est marqué à l'extrême droite, collaborant après la guerre à *Aspects de la France*, *Défense de l'Occident*, *Minute*, *L'Esprit public*, *La Nation française*, *Itinéraires*. Il s'est situé dans « la tradition catholique et monarchiste », il n'a cessé de professer « le respect des traditions et la défense des vérités ancestrales ». Non content de défendre la plume à la main « la civilisation chrétienne et l'ordre classique », il a appuyé ouvertement l'O.A.S. Il a ses têtes de turc, les intellectuels, les politiciens, de Gaulle. Sa tendresse va aux Chouans, aux oubliés, aux perdants, aux biffins de l'histoire. L'idée de progrès le révolte. Le temps des croisés et des mousquetaires est révolu. Ses partis pris réactionnaires lui ont valu les éloges encombrants de *Réaction* et d'un Pol Vandromme. En le préfaçant, Pierre Assouline et Erik Orsenna, qui ne sont pas de son bord, ont dit leur estime pour son œuvre. C'est que, dans ses meilleurs moments, il est tout sauf bien-pensant. Anarchiste de droite ? L'étiquette a beaucoup servi. Elle convient assez bien à cet esprit indépendant et frondeur, à ce franc-tireur nonchalant et facétieux. L'amitié passe avant l'idéologie. Peu d'auteurs ont autant célébré la première. Elle est la grande valeur à ses yeux. Les copains d'abord. Ceux-ci forment une petite bande où chacun est comme il est et honni soit qui mal y pense.

*Le Caporal épinglé* et *Bande à part*, ses récits les plus connus, sont toujours disponibles en librairie. Ils ont été rarement commentés. Des recueils de nouvelles viennent de paraître ainsi que des recueils de chroniques. Perret, en effet, n'est pas que ou d'abord romancier. Son arc a plusieurs cordes. Le fantastique familial (Daniel-Henri Pageaux), la fresque drolatique (Alain Dugrand) sont quelques-unes d'entre elles. Cet « écrivain de tempérament et de plaisir » (Marc Dambre) est d'abord un admirable causeur et conteur. C'est un maître de la nouvelle (Catherine Douzou) et de la chronique (Alain Schaffner) et il n'y en a pas beaucoup en France. La matière de ses récits n'est pas immense, mais il a l'art de la valoriser par une écriture à sauts et gambades. Les archaïsmes coexistent avec l'argot. Sa voix, sa verve goguenarde font le charme de ses proses. L'humour fait passer ses accès de mauvaise humeur. Une trouvaille, mot-valise ou calembour, fait oublier les partis pris politiques. Ses coups de gueule sont l'occasion de bons mots. Si l'homme est réactionnaire, un joyeux réactionnaire, l'écrivain, lui, est moderne (François-Jean Authier). Il est plus près de Vialatte que de Déroulède (Julien Bzowski).

Deux cinéastes ont pris leur inspiration chez Perret. Paul Renard étudie la métamorphose du *Caporal épinglé* par Jean Renoir dont ce fut l'avant-dernière réalisation. Celui-ci a perdu ses illusions progressistes depuis plusieurs lustres, l'écrivain, lui, n'en a jamais nourri la moindre. Pierre Vilar s'attache à une « nouvelle-fable », *La Mouche* dont il existe deux versions et qu'Henri Verneuil a portée à l'écran.

Deux textes peu connus, une bibliographie et une filmographie réunies par Marc Dambre et François-Jean Authier complètent l'ensemble. Mineur peut-être, Perret, mais mineur de fond, aurait dit son cousin antibois, Audiberti.